

r

Le carnaval de Marha

Marie-Hélène Lafond



*La Tête dans
Les Mots*

<http://latetedanslesmots.free.fr>

Cette création est mise à disposition selon le Contrat
Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

email latetedanslesmots@free.fr

Moi je ne souris jamais.

Aujourd'hui c'est carnaval. La maîtresse nous a dit que le thème cette année était « les métiers ». J'ai longuement réfléchi. Et j'ai trouvé tout à coup. J'ai vu ça à la télé, dans un dessin animé. C'est drôlement bien comme métier : tu prends tout ce que tu veux, sans demander la permission à personne. Surtout pas à maman ou papa. Et puis tu peux faire des choses drôlement dangereuses : sauter sur les toits, casser les fenêtres, te balancer au bout d'une corde. Mais surtout tu peux sortir la nuit, quand tout le monde dort. Personne ne t'en empêche.

Mais ce que j'aime par-dessus c'est le costume. On est habillé tout en noir : pantalon, pull et chaussures. Fini les robes à fleurs et en dentelles, c'est pas pratique. Fini les chaussures vernies qui font du bruit et mal aux pieds. Il faut aussi une cagoule. J'aime pas les cagoules, mais bon je ferai un effort. Et puis je ne comprends pas pourquoi il faut aussi porter des gants. Bah ! Je comprendrai sûrement quand je serai grande.

Maman m'a laissée me déguiser toute seule. J'ai presque tout trouvé : un collant noir, le sweat noir de papa ; il est un peu grand, mais j'ai retourné les manches (je ne le fais jamais quand maman me le demande à table). Les gants, ils sont à maman. Quant à la cagoule, j'ai eu du mal. La seule que j'ai trouvée, c'est celle de Mathieu, qui habite à côté. Évidemment, elle n'est pas noire, mais bleu foncé. Elle fera l'affaire.

Et puis je l'ai prise sur la corde à linge, sans demander la permission : je rentre dans mon personnage. Et enfin les chaussons, il y a ceux de la danse. Ils étaient blancs, mais avec le gros feutre de papa, c'est plus un problème.

Quand je me suis enfin montrée à maman, elle m'a longuement regardée. Puis elle m'a demandé en quoi j'étais déguisée. « T'as qu'à deviner ! », je lui ai répondu en relevant la tête fièrement. Ce qu'ils peuvent être bêtes parfois les parents ! Elle n'a pas trouvé. Mais je ne lui ai pas dit. Tant pis pour elle, ça lui apprendra.

Pour aller à l'école, maman a voulu que je mette mon manteau. Rouge le manteau ! J'ai rien voulu savoir, et elle a fini par abandonner, parce qu'on était en retard, et qu'elle devait amener Thibaut (c'est mon petit frère) à la crèche.

Quand je suis rentrée dans la cour, j'ai tout de suite regardé comment étaient déguisés les autres. Il y avait des fées, des princesses – Pfeu ! Comment peut-on faire princesse comme métier ! -, des Zorros, des Spiderman. N'importe quoi ! Ouf j'étais la seule, personne n'avait eu la même idée que moi.

La maîtresse s'est approchée de moi :

« En quoi t'es-tu déguisée, Martha ? »

Décidément, ils sont mirauds ces adultes. Ça ne se voit pas ? Mais je ne suis pas mise en colère, je ne veux pas être punie aujourd'hui. Alors je le lui ai chuchoté à l'oreille. J'ai bien vu qu'elle avait envie de rire. Alors je lui ai lancé mon regard noir, celui que je sais si bien faire. Mais ça ne lui a pas fait peur. À la place elle m'a dit :

« Tu sais que tu serais très jolie, si tu souriais de temps en temps. »

Là c'en était trop. Je lui ai tourné le dos et je suis partie.

Après le défilé dans les rues du quartier – quelle barbe ! – nous sommes revenus à l'école. Sous le préau, ils avaient dressé des tables pour le goûter. Je me suis précipitée parce que j'avais soif et surtout faim. Mais voilà c'est toujours pareil : partout où je regardais, il y avait du chocolat, rien que du chocolat. J'aime pas le chocolat !

Alors j'ai pris trois morceaux de chocolat et je suis partie dans les toilettes. Super ! Mon déguisement allait être parfait. Puis je suis ressortie.

« Maîtresse ! Maîtresse ! Regarde ce qu'elle a fait, Martha »

C'est Virginie – j'l'aime pas Virginie, c'est la rapporteuse, la chouchou de la maîtresse. Quand elle m'a vue, la maîtresse s'est arrêtée net.

« Mon Dieu, Martha, qu'est-ce qu'il te prend ? »

Alors je me suis plantée devant elle, et avec ma voix de petite fille bien sage je lui ai dit :

« C'est mon déguisement, pour pas qu'on me reconnaisse. Quand je serai grande je serai cambrioleuse ! ».

Et je lui ai souri.

Marie-Hélène LAFOND
5 place du Bouquet
Avenue du Mas de Chave
34110 La Peyrade, France